Sud Ouest 8.08.1991

HOMMAGE

Des pierres dans son jardin

Le 3 novembre prochain, à la Rhune, Pantxoa Saint-Esteben aura achevé son œuvre à la mémoire de Maurice Abeberry

Christian Grené

Evoquant la figure emblématique de Maurice Abeberry, il aurait pu emprunter ces quelques mots de Montherlant : « Ses traits s'étaient faits de pierre ». Mais Pantxoa Saint-Esteben, musicien, sculpteur et poète, n'a sans doute jamais rencontré les Bestiaires. Il tutoie les anges...

Tout là-haut, à la Rhune, à l'aide de sa boucharde et de son riflard, mais plus encore de toute son âme, il ressuscite l'image charismatique de feu le président de la Fédération française de pelote basque et bâtonnier du barreau de Bayonne. Homme admirable foudroyé le 21 février 1988 alors même qu'il sacrifiait à l'un de ses passe-temps favoris, la marche, comme d'autres escaladent la roche de Solutré.

C'est pour ça qu'un beau jour, il y a quatre ou cinq mois (« Le temps n'a point de rive. Il coule et nous passons »), Pantxoa inscrivit ses pas sur les traces du maître pour le retrouver. « Il me souvient qu'un jour, dit-il, Maurice m'avait fixé rendez-vous à son bureau pour une affaire dont j'ai oublié l'objet. De ses fenêtres on voyait le pic du Midi. Je lui ai dit qu'on en voyait encore les neiges et il s'est mis à chanter : "Goiko mendian elurra dago... ». Et moi je l'ai suivi : "Errek'aldian izozta; zu ganik libratu banaiz, alegera dut bihotza..." ».

Racontant cela, Pantxoa Saint-Esteben oubliait qu'il tenait là une conférence de presse. N'eût été la présence à ses côtés de Dominique Boutineau, président de la FFPB, Txomin Heguy, directeur de l'Institut culturel du Pays Basque, Me Etchegaray, bâtonnier du barreau de Bayonne, Michel Poulou, maire d'Urrugne, et de Mme veuve Maurice Abeberry, l'après-midi se serait ainsi écoulé à l'écoute de l'artiste.

Pantxoa Saint-Esteben et Dominique Boutineau lors de la présentation à la presse de l'œuvre dédiée à Maurice Abeberry (Photo Christian Borderie)

DERRIÈRE LES MOTS

Comme les gaves des Pyrénées, Pantxoa Saint-Esteben est intarissable. Et comme les gaves il charrie pierres et cailloux. Qu'il transforme en pépites. Desquelles naîtront, le 3 novembre prochain, la fresque rupestre dédiée à Maurice Abeberry. Qui s'appellera, sur une suggestion de Daniel Landart, « Zizkoitz lepoko harri iratzartuak », que Conchita Bidart et Anne-Marie Curutcharry m'ont ainsi traduit : « Les pierres réveillées du col de Zizkoitz ».

Mais vous n'empêcherez jamais le poète d'aller au-delà des mots. « Iratz, dit Pantxoa Saint-Esteben, c'est aussi la fougère. Elle pousse à la Rhune. Et "iretz hartuak", ce pourrait être encore pris par la fougère. Comme "Zizkoitz" pourrait être pris comme enclin au grain, ou à l'orage. C'est dire combien le drame était contenu dans le nom originel de ce lieu. Tout cela donne un sens à la mort de Maurice. Ici, rien n'est gratuit ».

Derrière les signes et les mots reste une imagination folle, un peu débridée, au service de la mémoire d'un homme dont l'ombre plane au-dessus de la Rhune. Que seuls viennent déchirer les coups de ciseaux de Pantxoa Saint-Esteben. La Rhune est le toit de son atelier, mais c'est aussi un livre dont chaque pierre constitue l'une des pages.

Foutues pierres dont Pantxoa Saint-Esteben, chaque jour que Dieu fait, tente de déchiffrer les messages et qu'il livrera au public quand, cet automne, passera le « vol bleu » au-dessus de la chaîne des Pyrénées.

L'œuvre de l'artiste ne lui appartiendra plus bien qu'en étant son unique dépositaire, l'association Hommage à Maurice Abeberry, à laquelle se sont spontanément accrochés la Fédération française et la Ligue de pelote basque, le BAC, l'Institut culturel du Pays Basque, Oldarra, la municipalité d'Urrugne, en devenant son unique légataire. Et vous peut-être, demain, si vous souscrivez auprès de l'association en lui adressant un chèque à son nom au trinquet Moderne, BP 816, 64108 Bayonne Cedex.